

+

Dimanche 22 novembre 2015 B Le Christ Roi de l'univers

Da 7, 13-14 ; Ap 1, 5-8 ; Jn 18, 33b-37

Un homme va mourir sur une croix. Mais qui est-il ? Qui est-il donc cet homme humilié, outragé, martyrisé à l'extrême, qui ose déclarer avec assurance à l'autorité romaine qu'il « est venu dans le monde rendre témoignage à la vérité ? ». Pauvre Pilate, perdu dans les questions qu'il se pose, lui qui a pouvoir de vie et de mort.

Mais en fin, « Qui es-tu ? Es-tu le roi des Juifs ?... Alors, tu es roi ? ».

Voilà la question qui hante Pilate devant cet accusé si grand, cet homme à ce point maître de sa mort et maître de toutes les puissances, qu'il les balaie en un mot : celui de « vérité ». « Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix ! »

Comment ne pas penser au Prologue de la Règle de saint Benoît ! « Ecoute, mon fils... Prête l'oreille de ton cœur... Prends les armes très puissantes et glorieuses de l'obéissance pour combattre sous l'étendard du Seigneur-Christ, le vrai Roi ».

« Le Seigneur-Christ, le vrai Roi ».

Nous y sommes, bien chers frères et sœurs. C'est bien la solennité que nous célébrons aujourd'hui : la solennité du Christ, Roi de l'univers, le vrai Roi ! Un roi qui n'a pas de gardes pour le défendre, un roi qui n'a pas de palais, un roi qui a appris à obéir à son Père dans les larmes, un roi qui n'est pas de ce monde... Non, tu n'as rien à craindre de ce roi, Pilate ! Il ne prendra pas ton pouvoir ! Il est venu en ce monde pour te dire qu'il t'aime, tel que tu es, et qu'il veut te faire connaître son royaume. Sa royauté n'a rien de commun avec la violence physique ou l'usage des armes que tu emploies. La royauté de Jésus est celle que Jean-Baptiste pointe de son long doigt sur le Rétable d'Issenheim : celle d'un homme en croix, couronné d'épines, d'un condamné injustement mis à mort, qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui continue inlassablement de le faire. Il nous aime tellement qu'il fait de nous un royaume et des prêtres, pour son Dieu et Père, pour notre Père. Sa royauté ne s'impose pas de force. C'est une royauté qui attend qu'on la reconnaisse librement, une royauté qui se donne, les bras grands ouverts. Le centurion romain, au pied de la Croix, en témoigne.

Pour établir le Règne, Jésus a suivi le chemin de la solidarité et de la compassion, en vertu de quoi il a souffert de notre propre mal.

Ce dimanche, dans le journal La Croix, on peut lire le témoignage bouleversant de ce journaliste dont la femme a été assassinée le vendredi 13 novembre, au cours des attentats, à Paris. Permettez-moi de vous en citer un passage :

« Vendredi soir, vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils, - un petit garçon de 17 mois à peine -, mais vous n'aurez pas ma haine... Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a faits à son image, chaque balle dans le cœur de ma femme aura été une blessure dans son cœur ».

Voilà notre Roi, notre vrai Roi. Un roi qui prend les enfants sur ses genoux, qui protège une femme adultère d'un massacre à coups de cailloux, qui s'invite chez un percepteur d'impôts véreux, qui pleure un ami qui vient de mourir, qui renverse les tables de commerçants qui se sont octroyés des droits, et se sont installés en maître, profitant du Temple pour se faire leur propre royaume, un roi qui promet le paradis à un bandit reconnaissant ses actes et implorant sa miséricorde.

Jésus ne connaîtra la gloire royale qu'après sa résurrection. En rejoignant son Père dans les cieux, il s'affirme « Pasteur universel », « Premier-né d'entre les morts », nous dit saint Jean, possédant la primauté en tout ». Cette royauté universelle apparaîtra dans sa pleine majesté lors du retour du Christ en gloire, à la fin des temps.

Mais, dès à présent, la puissance de l'Esprit de Pentecôte nous offre de reconnaître le règne du Christ au cœur de ce monde, dans l'unique moment privilégié qui soit, le moment présent où nous sommes appelés à vivre en fils et en frères de Jésus, le Christ-Roi.

Amen